

[Poèmes]

Claudine Bertrand

Number 27, Winter 1985

Poésie en quinconce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, C. (1985). [Poèmes]. *Moebius*, (27), 73–75.

CLAUDINE BERTRAND

Faits saillants

décor rétro
d'immenses tableaux
et tout ce monde
les écouteurs sur les oreilles
et moi seule à connaître l'exit
le secret magique des nomades

chat-qui-pêche
près de St-André-des-Arts
vibrations immenses
depuis Paris jusqu'à Los Angeles
seule trajectoire inhérente

Une fiction au noir lunaire

à gauche de mes égarements
des visions ultra-limpides
agrandies sur écran géant
dans le noir du noir lunaire

en 4e dimension la mort apparaît
sous les traits d'une femme devant soi
j'entends des hurlements de l'entre-vie
derrière le tableau de la Terre de Feu

à la lueur de l'eau noire lisse
j'enregistre des fictions nocturnales
je passe à côté du cadavre exquis

je suis
la Chercheuse d'Images
derrière la pellicule couleur
où se filme la nuit mer noire
sous l'effet du peyotl-verbatim

je vois la fibre du texte
dans la marge affolante
comme une chambre en soi
et je marche dans mes pas
à l'état d'ébauche
ombre de moi-même

une impression altérée
pour ne pas abolir le hasard
superpose la séquence parallèle
vue de profil le désir
portrait en intériorité
sans céder aux jeux de mots

des nombres apparaissent pêle-mêle à l'écran vide
et des fissures de tous les côtés me cernent

Troublante photo

dès l'entrée la sortie derrière sans dessus dessous la scène et le reste des nuques anonymes j'entre dans le halo lumière dense tamisée d'irisation un espace dépouillé à l'entracte grand salon laqué de noir mur à mur une petite lampe dans un coin une causeuse et un récamier de velours lustré les conversations sous cape tout l'art des échos une soirée opaque et des souvenirs mnémoniques tiens à droite dans la pénombre une photo étrange c'est un visage de femme haut-contraste je m'approche sa chevelure impossible à comprendre elle semble parler dans la jungle urbaine maintenant je m'éloigne en diagonale vers l'entrée si près de la sortie une embrasure en arcade sortie d'urgence possible mais improbable on me rappelle me fait des signes j'entre à nouveau dans l'espace dépouillé des conversations je sais qu'on m'épie me scrute m'observe je recule derrière une colonne baroque j'attends du bout des angles la fin de l'entracte la soirée sera longue et à perte de raison j'en suis sûr on retourne en murmurant dans la grande salle des nuques où je m'assois sans détacher mon regard de la scène obscure le rideau s'ouvre sur moi et j'entre par la sortie me voici dans le halo en forme d'étoile vibrante la chevelure en broussaille comme au matin et les visages aux grands yeux qui me regardent alors seulement je comprends leur désarroi et je m'enfuis dans ce qui me reste de mémoire